

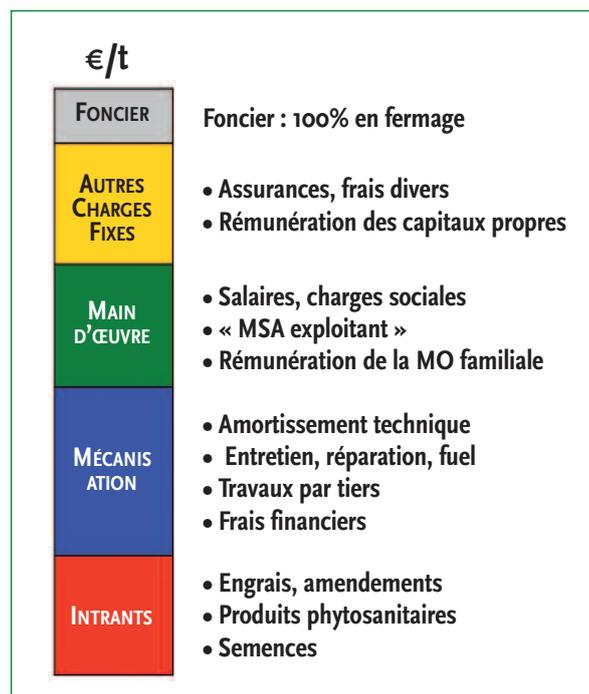
La pomme de terre biologique de plein champ : entre diversité de systèmes et performances technico-économiques

Par Robin Euvrard (ARVALIS-INSTITUT DU VÉGÉTAL)



J. Bruyère

Figure 1 – Coût de production complet



Dans un contexte de développement croissant de l'agriculture biologique en France, la filière pomme de terre biologique reste encore aujourd'hui en retrait. Rassemblant 900 hectares en 2008 (Agence Bio), elle doit faire face à une demande croissante des consommateurs mais l'éclatement de sa filière freine son développement. Dans le cadre du projet CAS DAR « Légumes de plein champ bio », une étude a été réalisée sur la pomme de terre biologique de plein champ auprès d'agriculteurs biologiques dans cinq régions de grandes cultures françaises. Elle s'appuie sur une approche complémentaire technique et économique.

Des structures de production diverses et hétérogènes

Vingt quatre agriculteurs ont été enquêtés dans cinq régions de grandes cultures : Centre, Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Champagne-Ardenne, Bourgogne. L'échantillon regroupe des producteurs biologiques en système céréalier cultivant de la pomme de terre de plein champ. Les surfaces maraîchères et les cultures de plants ont été écartées de l'étude.

Les fermes enquêtées sont marquées par une forte hétérogénéité. La SAU moyenne est de 106 ha, mais on note des structures variant de 27 ha à 399 ha. De même, les surfaces en pomme de terre représentent de 0,5 ha à 17 ha par exploitation, avec une moyenne de 5,6 ha. Dans les régions Centre, Champagne-Ardenne et Bourgogne, les cultures sont conduites sous irrigation alors que l'irrigation est inexistante dans les fermes du nord de la France. Ces systèmes sont donc divers... mais également très diversifiés ! Ainsi, il n'est pas rare de rencontrer des ateliers d'élevage ou de maraîchage sur

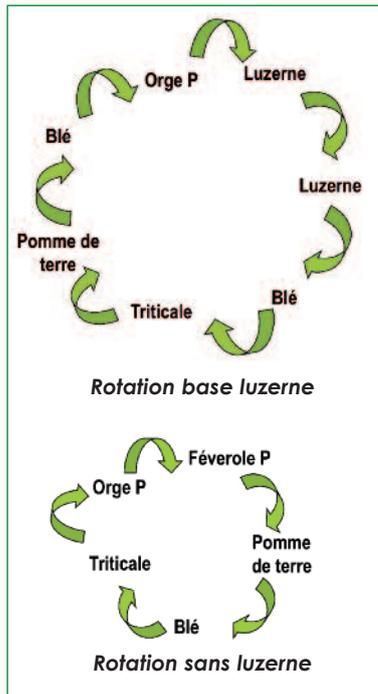
certaines fermes. Six sont « mixtes », conservant une partie de leur SAU en conventionnel. Malgré tout, l'ensemble de ces fermes conserve un point commun : le débouché pour la vente des tubercules, orienté vers le marché du frais. On distingue les productions en contrat, les ventes en détail (livraison directe en magasin) et la vente directe, qui entraînent des valorisations différentes.

Des pratiques culturales propres à chaque situation

La pomme de terre s'intègre dans des rotations plutôt longues sur les fermes enquêtées (supérieures à 5 ans et jusqu'à 10 ans pour certaines), et respectent presque toutes un délai de retour minimum de 5 ans sur une même parcelle. 70 % pratiquent des rotations à base de luzerne, facilitant la gestion des adventices et la fertilité du sol.

Exemples de rotations. (figure 2) La pomme de terre est majoritairement implantée après une céréale, et en particulier après un blé. La variété Ditta est cultivée

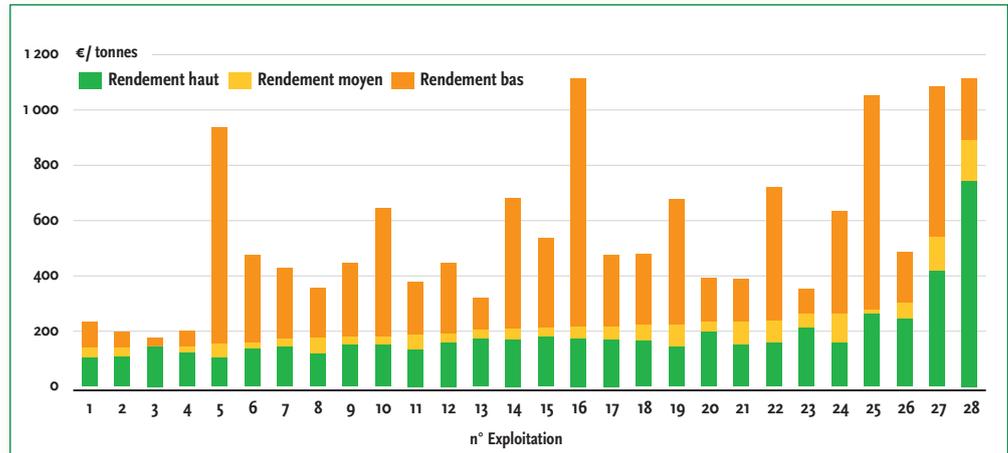
Figure 2 – Exemples de rotations



par 75 % des agriculteurs qui apprécient sa polyvalence (bonne qualité culinaire, rendement régulier et élevé, bonne tolérance au mildiou).

Les itinéraires techniques mis en œuvre présentent des différences importantes, influencés par les conditions pédoclimatiques mais aussi par l'expérience et les stratégies des producteurs. La gestion du mildiou reste le problème majeur en production de pomme de terre. Tous les agriculteurs enquêtés mettent en œuvre des mesures prophylactiques (gestion des repousses et des déchets) mais la lutte repose essentiellement sur l'utilisation du cuivre, et en particulier la Bouillie Bordelaise (90 % des enquêtés). Peu de producteurs atteignent le plafond réglementaire de cuivre, fixé à 6 kg/ha, et la majorité d'entre eux fractionnent leurs apports de manière à couvrir une large période de protection. Quelques producteurs utilisent des produits alternatifs au cuivre : SDN (stimulateurs des défenses naturelles), huiles essentielles... Certains notent des problèmes ponctuels de taupins (pour lesquels aucune solution technique n'existe) ou de doryphores, dont le risque est

Figure 3 – Coût de production et variabilité du rendement



maîtrisable par l'application de produits homologués (à base de *Bacillus thuringiensis*) ou l'utilisation d'outils spécifiques (« collecteur à doryphores »). Les pratiques de fertilisation sont étroitement liées à la stratégie de l'agriculteur. Ceux qui recherchent l'autonomie de leur système valorisent majoritairement les composts de ferme ainsi que les légumineuses, en précédent (féverole, soja...) ou en couvert (trèfle, mélilot...). À l'inverse, ceux visant une meilleure productivité travaillent plus fréquemment avec des engrais organiques (farines, vinasses), certains ayant également recours à des compléments, notamment potassiques, pour équilibrer au mieux la fertilité du milieu. Ils obtiennent ainsi des rendements plus élevés mais ils sont parfois confrontés à la volatilité de ces produits, en termes de prix et de disponibilité.

Seuls trois producteurs ne pratiquent pas le labour avant l'implantation de la pomme de terre. La maîtrise de la flore adventice en culture est assurée par la pratique du buttage, en moyenne en deux ou trois passages. La moitié des agriculteurs enquêtés combinent ce buttage à d'autres pratiques : passage d'une herse étrille (40 %), d'une écimeuse (4 %), d'un brûleur thermique ou encore le recours au désherbage manuel.

Des coûts de production variables

La variabilité des coûts de production est très importante d'un

système à un autre, pouvant aller du simple au double (entre 140 et 290 €/t). Elle s'explique tout d'abord par une forte variabilité des rendements (figure 3), influencée par le potentiel agronomique des sols, les pratiques de fertilisation ainsi que la maîtrise du risque mildiou. Les rendements moyens exprimés se situent entre 10 et 30 t/ha. Toutefois, ils peuvent atteindre des valeurs très basses en cas de forte pression mildiou, observée une fois tous les dix ans environ (en 2007 par exemple). À l'instar du conventionnel, le poste « intrants » est central (figure 4) : il peut représenter de 11 à 65 % des charges totales, en fonction des produits utilisés et des stratégies suivies. Les charges de mécanisation représentent quant à elles de 15 à 40 % du total, mais ces variations s'expliquent bien plus par des critères de structure d'exploitation que par les stratégies des agriculteurs. En particulier, les opérations de plantation et d'ar-

AR COUR

Négoce & Courtage
de produits biologiques
Jean Paul PASQUIER

Le marché des céréales biologiques en direct propose aux :

Éleveurs : Vrac ou big bag

Tourteaux de :
soja, colza, tournesol
Luzerne déshydratée
Céréales & protéagineux

Producteurs et transformateurs de grains et graines :

Info des cours
Cotation & valorisation
des productions au jour le jour

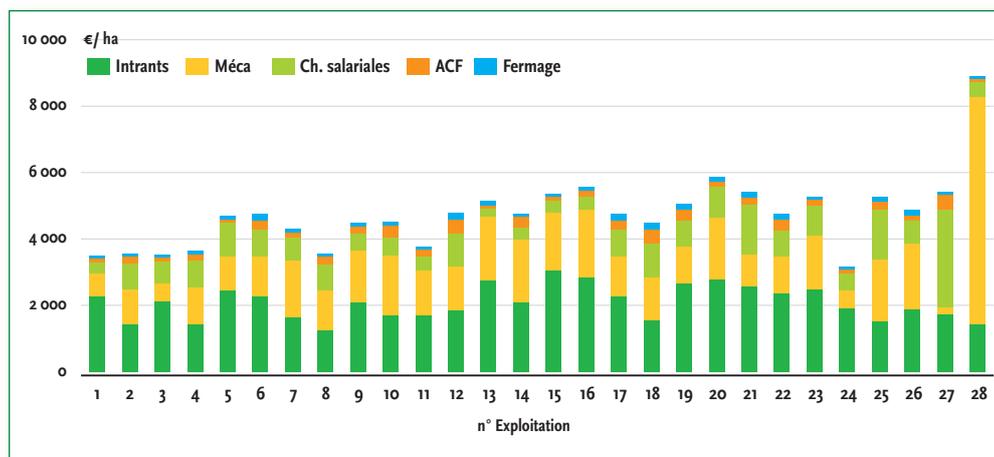
La guillauderie F 86240 ITEUIL
Tél. 05 49 41 93 94 Fax 05 49 00 28 86

e-mail : jpp@arcour86.fr
Portable 06 12 33 79 93



J. Bruyère

Figure 4 – Cumul des charges (€/ha)



rachage entraînent des coûts parfois très élevés, du fait de faibles surfaces travaillées et en fonction de l'équipement (propriété, prestation extérieure ou solution collective – CUMA ou copropriété).

Une culture fortement rémunératrice... selon la valorisation

Le calcul des marges permet une autre approche de la performance économique d'une production. Elles renseignent ainsi sur la rentabilité d'une culture. En particulier, la marge nette peut être utilisée comme un indicateur de pérennité de l'exploitation: elle permet d'estimer le niveau de rémunération de l'agriculteur ainsi que la rémunération des capitaux investis.

Le faible développement de la filière pomme de terre biologique lui confère des caractères de marché de niche. De fait, l'introduction d'une pomme de terre dans un système biologique garantit des marges nettes très élevées. En particulier, la vente en circuits courts

(vente directe ou en détail) entraîne une très forte valorisation de la production. En effet, l'investissement dans du matériel de stockage (unités ventilées, réfrigérées) permet d'allonger le temps de conservation des tubercules à la ferme (pour une durée pouvant atteindre 8 à 9 mois, selon les variétés) et donc d'étaler ses ventes en fonction de la demande du marché. Toutefois, les coûts relatifs au conditionnement et à la livraison de la production, ainsi que le temps de travail supplé-

mentaire, n'ont pas pu être évalués. De plus, l'écoulement de la production peut s'avérer délicat les années de forte production à l'échelle nationale.

Lors de rendements très faibles (une année sur dix environ), certaines exploitations présentent des marges nettes négatives: les bons résultats économiques obtenus permettent donc de limiter les risques inhérents à la culture de pomme de terre.

L'avenir de la filière passera par une organisation de la production

Aujourd'hui, le maintien de producteurs de pomme de terre biologique est permis par des prix rémunérateurs, en hausse régulière. Mais l'augmentation de l'offre, en partie tirée par les objectifs du Grenelle de l'Environnement (20% de produits biologiques en restauration collective publique d'ici 2012), pourrait faire peser demain des risques sur le maintien des structures de production existantes. Au-delà des questions techniques (dynamique de l'azote, risque mildiou), c'est l'organisation des producteurs et la maîtrise des volumes produits qui occupent aujourd'hui le centre des débats de cette filière. Jusqu'à aujourd'hui, les producteurs de pomme de terre biologique de plein champ sont parvenus à gérer la rareté de l'offre; demain, il leur faudra réussir à maîtriser l'augmentation des surfaces et des volumes.

EPANDEURS d'ENGRAIS PULVERULENTS

- Epandre juste la quantité souhaitée
- Localisation possible

6 m à vis repliables

EN LIGNE de 0,80 m à 4 m

ALTEC 12200 Morlhon Tel 05 65 29 95 88
 altec@altec.fr www.altec.fr Fax 05 65 29 95 89